

Septembre 1994

## PATRIMOINE : LE DEBAT EST OUVERT

### «Short cuts»

Désormais l'unité entre passé, présent et avenir semble irrémédiablement rompue. Les liens de mémoire, liens très forts tissés traditionnellement par la succession des générations donnaient vie et couleurs aux sentiments du devenir et de la durée qui, jusqu'à une époque récente, formaient le cadre dans lequel venaient s'inscrire tout naturellement l'ensemble des pratiques et des activités humaines, qu'elles soient économiques, sociales, politiques et à fortiori culturelles. Il ne s'est pourtant pas encore produit dans nos sociétés dites développées ces grands cataclysmes naturels qui, en effaçant les signes du passé et en détruisant les porteurs de mémoire, auraient brisé, provisoirement, un maillon de la chaîne du temps. Au contraire, il semblerait même qu'à grands coups d'expositions, rétrospectives, célébrations et commémorations diverses, jamais l'évocation de notre passé proche ou plus lointain n'avait été menée avec autant d'ardeur. D'où vient alors malgré tout cette sensation de se situer dans un temps qui ne s'inscrit pourtant plus dans la longue durée mais semble découpé en «plans-séquences» vite vécus et vite oubliés ?

D'où vient cette sensation de marcher dans des villes qui nous deviennent de plus en plus étrangères à force de ne plus projeter dans notre quotidien le reflet de ce qu'elles furent ? Tout d'abord c'est la fréquentation de médias omniprésents qui, tout en nous délivrant «en temps réel» flashes, news ou digests, affaiblissent toute perception objective de l'épaisseur du temps dans lequel interviennent des événements qui en aucun cas n'obéissent à la logique qui préside en permanence au «traitement» journalistique de l'information. Et si le présent se retrouve ainsi réduit à l'état de «clip» qu'en est-il alors d'un passé, extrait ponctuellement de l'oubli, paré à son tour des chatoiements éphémères de l'immédiateté, puis abandonné à son triste sort une fois la fête finie. Mais il y a plus grave. La contraction du temps ne se limite plus seulement au domaine médiatique qui n'est que la partie émergée d'un vaste continent unidimensionnel. Elle a aussi déjà depuis longtemps largement contaminé tous les domaines dans lesquels se prennent les décisions qui engagent notre avenir. Ecoutez donc attentivement le discours de nos fameux «décideurs», chefs d'entreprise mais encore plus responsables politiques et élus de tous bords (ou presque...). Tous ont les yeux fixés sur les statistiques économiques, les sondages les plus récents et le calendrier des toujours très prochaines échéances électorales. Ils en perdent la distance et le recul nécessaires pour effectuer des choix qui ne devraient pourtant intervenir qu'après d'indispensables phases de réflexion, de pauses, de retours en arrière, d'interrogations, de maturation des choix, d'évaluation des conséquences à court et à long terme et tout cela sans jamais perdre de vue l'héritage de la gestion de leurs nombreux prédécesseurs dont ils ont à assurer l'intégrité et la pérennité (ce qui suppose aller au-delà de la simple «conversation» et coûte plus cher en matière grise qu'en subventions...). A défaut ils «naviguent à vue» et cèdent à la facilité de décisions le plus souvent dictées

par des sacro-saintes «lois du marché» précipitamment invoquées et les nécessités d'une concurrence effrénée qui les interpelle par fax interposé. La logique du «just in time» a envahi la sphère économique, elle s'est aussi installée en force dans les têtes de nos élus qui ne se font pas prier pour enclencher le turbo. Au mieux ils attachent leur ceinture et recourent aux services de «consultants» ou autres cabinets de prospective qui compensent l'inconsistance de leurs propos désincarnés par la pratique de tarifs fort onéreux. Le citoyen, dont le futur est censé prendre forme à huis-clos dans ces évanescentes antichambres, promptes à élaborer moult «audit» aboutissant à de sentencieux diagnostics en termes «d'image», est alors invité à en amortir les coûts.

Le domaine de la culture n'échappe de loin pas à cette dangereuse évolution. Pourquoi serait-il miraculeusement épargné ? Une «journée du patrimoine», événement ponctuel, décreté d'en haut suffirait-elle à racheter 364 petites journées bien ordinaires juxtaposant errements et gestion à la petite semaine ? Sûrement pas. Mais elle a au minimum le mérite d'exister et de nous amener à nous interroger sur la notion même de patrimoine et sur ses avatars. Dépêchez-vous de tourner la page. Demain il sera trop tard ! Un dernier conseil toutefois : conservez soigneusement ce numéro !

Pierre-Louis Chrétien



Lutz Binaepfel - FEMME ET BEBE

## «La mémoire confisquée»

En matière de culture, l'absence de politique cohérente, associée à la prolifération médiatique, contribue aujourd'hui à plonger tout débat dans un flou bien peu artistique. Il importe alors de préciser ce que recouvre la notion de patrimoine qui souffre à la fois des attaques d'un modernisme futile, toujours à la remorque de quelque pseudo avant-garde «parisienne», et de la proximité d'un traditionalisme fixé aux relents parfois fort inquiétants.

Considérant l'image que notre région semble vouloir donner d'elle-même, tant à ses propres habitants qu'à nos voisins, il ressort qu'on ne s'est guère éloigné, en terme de patrimoine, de l'imagerie que véhiculaient au début de ce siècle les dessins de Hansi. Il ne s'agit pas de remettre en cause des réalisations probablement utiles comme l'Ecomusée d'Ungersheim, mais d'affirmer haut et fort que le patrimoine local ne s'y limite pas, loin s'en faut.

Que l'on se penche par exemple sur le destin des établissements industriels de la région mulhousienne : ce patrimoine véritable, qui illustre un pan essentiel de l'histoire économique et humaine de nos cités, semble avoir été victime d'un véritable acharnement à le détruire ou à le sacrifier à de douteuses opérations immobilières. Il ne fallait certes pas conserver des hectares de friches inutiles et bientôt dangereuses, mais en sélectionner les éléments les plus représentatifs, les plus originaux, dont certains constituent de véritables réussites architecturales qui témoignent de façon unique de l'esprit d'un lieu et d'une époque. On trouve ainsi, parmi les bâtiments actuellement menacés de la SACM, une construction dont l'inspiration classique montre qu'au-delà de sa valeur fonctionnelle, elle revêtait aussi une valeur morale. Preuve s'il en fallait que, même hors de tout contexte religieux, la pierre peut avoir une âme, pour peu que les préoccupations du maître d'ouvrage ne se limitent pas à la rentabilité immédiate.

Quant au patrimoine artistique, le problème se pose dans des termes similaires ; plus précisément, il réside dans l'opposition entre une vision officielle tronquée – qu'on se remémore simplement le récent passage à Mulhouse du chef de l'Etat, à qui l'on s'est empressé de montrer, afin de lui donner un aperçu de la peinture haut-rhinoise, les toiles de Henner au Musée des Beaux-Arts (mesurez l'audace et la volonté de sortir des sentiers rebattus) – et la richesse d'une école de peinture originale mais méconnue, et Art de Haute Alsace s'est justement assigné la tâche d'y remédier.

Devant tant de sensibilités ignorées, face à pareil mépris de la diversité du passé humain qui nous constitue, comment encore s'étonner et se désoler du moral singulièrement bas d'une population en quête d'identité, en manque de «racines» ?

Comment ensuite prétendre soigner ces maux par campagnes d'affichage et «audit moral» interposés ? S'il est évidemment plus aisés d'imposer l'image d'un patrimoine monolithique, standard et simplifié, voire d'en occulter purement et simplement l'existence au nom d'une illusoire modernité, quel crédit doit-on cependant accorder, dans la résolution des problèmes éminemment complexes que pose notre société, à ceux qui s'avèrent incapables de prendre en compte et d'intégrer harmonieusement les multiples facettes d'une réalité passée, mais précieuse à qui veut bien se donner la peine de la comprendre ?

C'est pourtant dans cette compréhension que se trouvent le sens et le respect véritables de ce que nous nommons patrimoine, et non dans une falsification réductrice, pas plus que dans une contemplation vaine et nostalgique.

Julien Haristoy

## EMPRUNTS SANS INTERETS ?

Un des grands reproches prononcés à l'encontre de l'art contemporain réside sans aucun doute dans l'emploi de références culturelles qui dépassent le cadre généralement acquis par le plus grand nombre. Le mélange, plus ou moins heureux, de réminiscences classiques, de motifs océaniens ou africains (depuis le cubisme), de thèmes récupérés dans la rue aux graffitistes, plus ou moins aculturés au contact du consumérisme, (pub !) donne en effet des résultats bizarres.

Le phénomène n'est cependant pas récent, et l'emprunt, le vol des idées a de tout temps créé la richesse de l'humanité. C'est par l'ajout successif, la stratification cumulative des expériences et des savoirs qu'ont pu se réaliser les évolutions intellectuelle et technique de l'homme.

A l'origine des grandes réussites esthétiques tirées des emprunts flagrants, il y a néanmoins toujours une culture suffisamment forte (voire robuste, à l'image des plantes rustiques sur lesquelles se pratiquent les greffes) pour réussir à assimiler l'apport exogène sans y perdre ses spécificités. Dans le cas inverse, il y a perte d'identité, dégénérescence accélérée de la culture d'accueil.

Un autre problème se pose, surtout en nos temps d'accélération : celui de la faculté d'absorption des innovations par un tissu social somme toute saturé. D'où la fâcheuse impression de nos contemporains de voir se substituer, aux mouvements et aux écoles, des modes (dont Sacha Guitry disait qu'elles sont si laides qu'il faut sans cesse en changer).

Notre temps exposé à une crise des valeurs d'une rare violence se prête à la confusion, à l'apparence, à la mystification. Après les références culturelles lointaines, qui apportent toutes une conception particulière mais parfaitement compréhensible des proportions et de l'approche volumétrique et spatiale, après un détour du côté de la géométrie la plus froide et du constructivisme, puis de la négation de la référence (anthropocentrisme individualisé, essais de représentations inspirées de dessins d'enfants ou de malades mentaux), l'art contemporain s'inspire de plus en plus des créations de la technologie, s'il ne lui emprunte pas ses productions selon la célèbre théorie duchampiste du ready-made.

Que penser de cette dernière appropriation, sinon qu'elle est en contradiction avec l'idéal antique, repris à la Renaissance par les humanistes, de l'harmonie de l'homme avec la nature ?

L'âge de la machine est-il dur au point de ramener notre sens de l'esthétique à celui du design ?

Frédéric Guthmann

## COLLECTION ART DE HAUTE-ALSACE Daniel SCHOEN (1873-1955)

LE BAISER TENDRE, vers 1935, toile 92×60 cm.

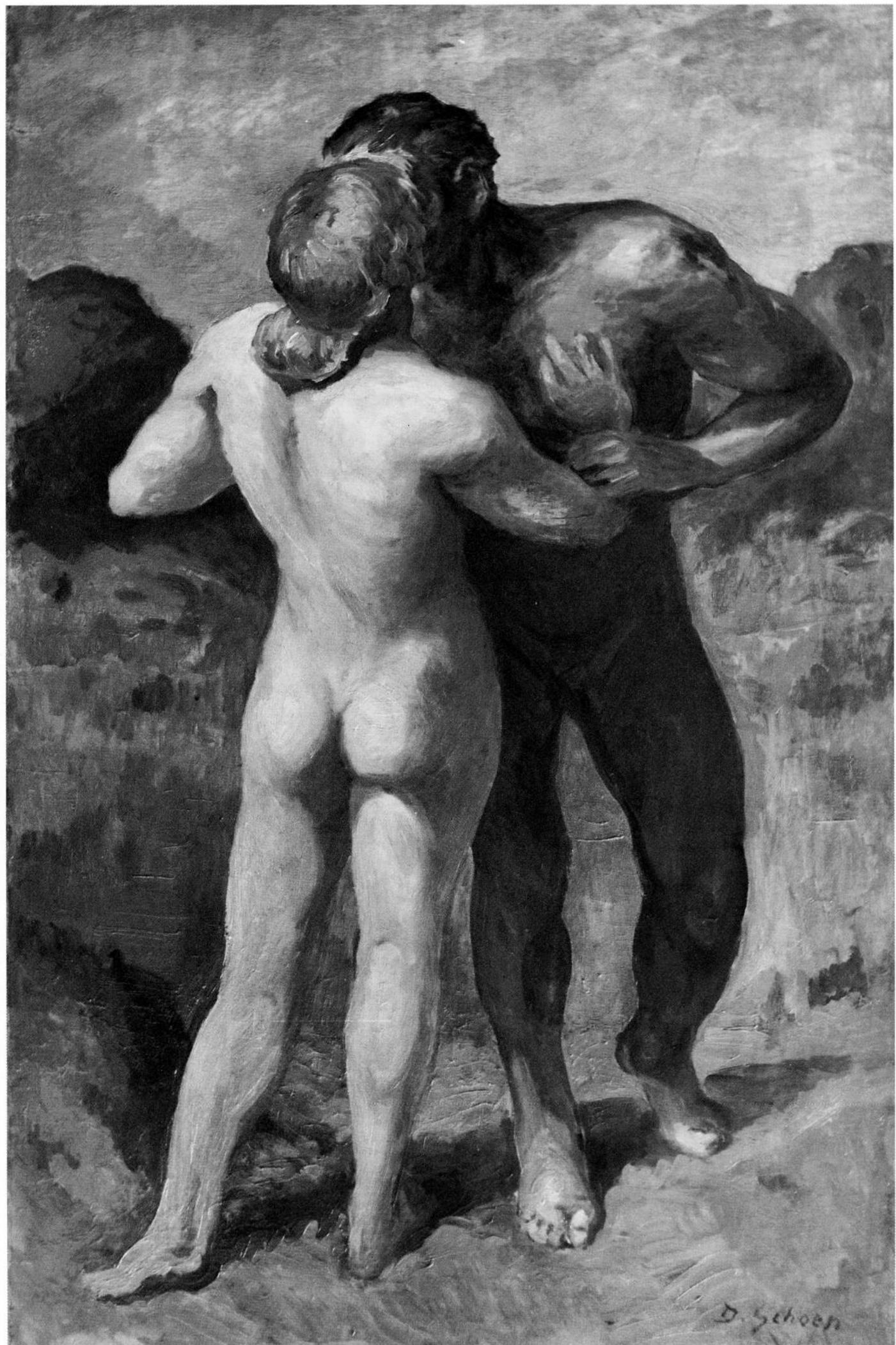
«Ce sont les grands thèmes qui m'ont toujours intéressé, les thèmes de base : fécondité - amour sous toutes ses formes - force - virilité - colère et douceur - amitié, et les grandes matières cosmiques : le feu - l'eau - la terre, et leurs relations».

«Le Baiser tendre» illustre magnifiquement les paroles du peintre que nous avons extraites de son bloc-notes. Daniel Schoen met en scène deux personnages nus dans une nature verdoyante, une tache bleue révèle une étendue d'eau. La femme à la plastique harmonieuse est peinte de dos en pleine lumière, le corps de l'homme trapu, athlétique est volontairement laissé dans l'ombre.

On s'interroge devant cette toile au réalisme très convaincant, s'agit-il vraiment de «baiser tendre» ?

Faisons confiance au peintre, il connaît bien son sujet !

France Tillier



D. Schoen

# CHRONIQUE

## Perdu cobra...

Tel pourrait être le début de la petite annonce signalant la disparition d'une toile de Karel Appel, connu essentiellement pour sa participation au mouvement Cobra. Le feuilleton de l'été mulhousien a en effet porté sur la découverte d'une toile signée Appel (mais qui semble être un faux) et aux multiples suppositions qui en ont résulté. Une chose est sûre, chacun des néophytes qui l'ont vue a été déçu par une œuvre censée valoir, au cas où il se serait agit d'un authentique Karel Appel de l'époque Cobra, au bas mot 200 000 francs. Les dernières estimations tournant autour de 1 000 francs, si l'hypothèse du faux se confirme, on est en droit de se demander si ce cobra-là pourra intéresser quiconque, à moins qu'un herpétologue dévoyé...

## ACTUALITE

### A Mulhouse

#### Papiers peints en arabesques de la fin du XVIII<sup>e</sup> s.

Le Musée du Papier Peint de Rixheim possède une collection unique de papiers peints décorés d'arabesques, très en vogue à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. A voir.

Musée du Papier Peint. La Commanderie, Rixheim.

Jusqu'au 7 février 1995, 10-12h/14 à 18h tous les jours sauf le mardi.

### A Paris

#### Nicolas POUSSIN (1594-1665)

La célébration du quatrième centenaire de la naissance de Poussin est l'occasion de redécouvrir l'œuvre de ce grand peintre classique dans sa richesse et sa diversité.



Avec 110 peintures et 135 dessins, cette exposition permet de suivre les quarante ans de sa carrière artistique, depuis les premières œuvres exécutées à Rome entre 1620 et 1630, jusqu'aux grands paysages des années 1660 et à l'ultime tableau laissé inachevé «Apollon amoureux de Daphné», du Louvre. L'exposition regroupe des œuvres capitales, venues de collections et de musées du monde entier.

Artiste célèbre et respecté, dont les œuvres étaient commandées à l'avance et attendues par les plus prestigieux collectionneurs que comptait l'Europe du temps, Poussin nous invite à la (re)découverte...

Galeries Nationales du Grand Palais, Square Jean Perrin, 75008 - Paris.  
Tél. (1) 44.13.17.17.

Du 1<sup>er</sup> octobre 1994 au 2 janvier 1995.

Tous les jours (sauf mardi) de 10h à 20h, mercredi de 10h à 20h (Prix 50 F).

### A Bâle

#### Fernand LEGER

#### Le rythme de la vie moderne 1911-1924

Fernand Léger est une des figures les plus éminentes de la peinture de notre siècle, le quatrième représentant du cubisme. Cette exposition se propose d'explorer la première phase créatrice de l'artiste. Il s'agit de montrer que Léger est le peintre du monde moderne qui cherche de nouveaux moyens artistiques, propres à exprimer les bouleversements du début du siècle, à rendre les nouveaux rythmes déterminés par la technique.

Conçue d'un commun accord avec le Musée des Beaux-Arts de Wolfsburg, l'exposition du Musée de Bâle totalise plus de cent œuvres – et parmi elles des œuvres majeures – en provenance de musées prestigieux et d'importantes collections privées.

Voilà une rencontre à ne pas manquer... si proche géographiquement et sans aucun doute, particulièrement stimulante.

Kunstmuseum, St Alban Graben, 16.

Jusqu'au 27 novembre 1994. Fermé le lundi. Mardi à dimanche 10h à 17h (15 SFr.).

### A Lausanne

#### «Les peintres de Zborowski»

Tel est le titre que la fondation de l'Hermitage donne à cette exposition organisée pour son 10<sup>e</sup> anniversaire et consacrée à Modigliani, Utrillo, Soutine et leurs amis dont le marchand Zborowski, personnalité déterminante du Montparnasse des années folles, a établi la renommée.

Plus de 100 chefs-d'œuvre de la peinture des années vingt.

Fondation de l'Hermitage - 2, route du Signal, Lausanne.

Jusqu'au 23 octobre - Tous les jours de 10h à 18h (Entrée 13 SFr.).

### A Martigny

#### «La Collection Gelman»

cf. : Bulletin Art de Haute-Alsace n° 32

*La Fédération des Oeuvres Laïques du Haut-Rhin organise des sorties culturelles. Aux «Amis d'Art de Haute-Alsace» elle consent à accorder les mêmes tarifs que ceux pratiqués pour ses adhérents.*

*Dimanche 16 octobre - Visite des expositions de Lausanne et de Martigny : transport en car de grand tourisme, entrées aux expositions, services d'un guide à la Fondation Gianadda et d'une accompagnatrice pendant toute la journée - 255 F).*

*Renseignements complémentaires : Tél. : 89.45.70.02*

## AVIS

### Amis d'Art de Haute-Alsace

Projections-débats  
Cycle 1994-1995

### «SIGNES - CHIFFRES - FIGURES» en peinture et en sculpture

*le thème sera présenté par Charles Folk*

Les séances reprendront le vendredi 25 novembre à 18h30, elles auront lieu au siège de l'association.

Le nombre des places étant limité, les Amis voudront bien s'annoncer ou écrire au secrétariat, qui leur donnera tous les renseignements complémentaires qu'ils pourraient souhaiter (prochaine permanence : samedi 8 octobre de 16 à 18h).

### Secrétariat d'Art de Haute-Alsace

Une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes samedis du mois de 16 à 18h, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier samedi après la rentrée.

Les Amis d'Art de Haute-Alsace y trouvent toutes les informations sur la vie de l'Association ainsi qu'une documentation sur les expositions et les musées dont la visite est programmée. Ils peuvent y amener leurs amis intéressés par l'action de l'Association et se faire présenter des œuvres de la Collection.